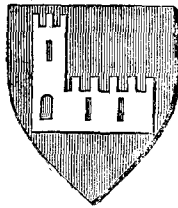


voyait secourir les chrétiens d'outre-mer, à la tête de 100 hommes à cheval et de 300 sergents à pied, auxquels se joignirent plusieurs chevaliers dauphinois. Arrivé au port d'Acre, au mois d'octobre de la même année, il prit le commandement général des troupes françaises et donna, dans maintes occasions, des preuves de son habileté et de sa bravoure. Mais ce n'était pas avec d'aussi faibles forces que l'on pouvait rétablir les affaires des chrétiens. Le vaillant chevalier eut du moins la gloire de maintenir la situation et d'inspirer aux infidèles une terreur méritée (1).

Guillaume mourut dans cette expédition, à la fin de l'année 1277, en emportant les regrets de toute l'armée chrétienne. Il avait épousé Béatrix de la Tour, fille d'Albert III, baron de la Tour, et de Béatrix de Coligny, qui lui donna plusieurs enfants, sur le nombre et le nom desquels les historiens sont loin d'être d'accord.



LA TOUR DU PIN

Ainsi Le Laboureur lui donne pour second fils, Aymon, qui aurait continué la lignée, comme seigneur de Roussil-

(1) Chorier. *Hst. du Dauphiné*. p. 155. — Guy-Allard. *Dictionnaire du Dauphiné*. p. 355 et 511. — Roger. *La noblesse de France aux Croisades*, p. 158. — Nous trouvons dans ce dernier ouvrage le texte de l'état dressé à l'occasion du départ de Guillaume. En voici un extrait :

« C'est l'ordonnance que ly légat Symons, Messire Erard de Valery et ly connestable de France ont faite de gens que ly rois et ly légats